

prend le thé, ai-je dit, mais tout le monde ne le prend pas de même. Dans la haute société, le thé n'est pas un repas; on le boit au repas du matin, en mangeant des tranches de viandes froides placées sur les buffets et que les convives vont chercher eux-mêmes, car il n'est pas d'usage, surtout dans la vie de château, que les domestiques soient présents pendant ce premier repas. On n'y sert ni vin, ni eau, ni bière. Le café et le thé, voilà la seule boisson. Pour les petites gens, le thé compose à lui seul les deux premiers repas de la journée, et sert en même temps de souper. Je me rappellerai toujours l'étonnement profond dont je fus saisi la première fois que je passai le détroit et que je m'arrêtai dans un hôtel de Douvres. J'avais ouï dire que les Anglais ne mangent pas de pain, et l'exiguïté des morceaux que l'on sert à table est bien faite pour accréditer cette opinion. Quelle fut donc ma surprise en assistant au dîner d'une commère anglaise, qui me rappela par la largeur de son envergure les joyeuses commères de Windsor! le *waiter* lui servit une première théière de thé accompagnée d'une pyramide de tartines de beurre entassées sur une assiette. Le second service se composa d'une nouvelle théière et d'une nouvelle pyramide de tartines. Je craignais pour le Gargantua femelle une attaque d'apoplexie, lorsque je l'entendis demander une troisième pyramide de tartines avec une troisième théière. Tout disparut dans le gouffre. Et l'on dira que les Anglais ne mangent pas de pain! Ma voisine avait certainement absorbé la moitié d'un pain de quatre livres!

Le soir, dans de grands dîners anglais, il y a un moment où la maîtresse de la maison donne, en se levant, le signal du départ; mais ce signal n'est suivi que par les per-

sonnes de son sexe, qui se retirent avec elle. Le maître de la maison prend son assiette et son verre et va se placer auprès de la personne à laquelle il veut témoigner une considération particulière; les autres convives se rapprochent les uns des autres de manière à combler les vides qu'a laissés la retraite de la partie féminine de la société. Alors commence, pour ne plus être interrompue, une conversation bruyante, animée, souvent intéressante, et avec laquelle coïncide la circulation de quatre flacons de cristal contenant des liqueurs que chacun, après avoir rempli son verre, passe à son voisin. Cette conversation roule sur les chasses, sur les courses qui, en Angleterre, sont une affaire, sur les intérêts locaux, souvent sur la politique, et alors on y trouve comme un retentissement des grands débats parlementaires. Le talent et la chaleur qui règnent dans ces discussions initient les discoureurs aux luttes des assemblées.

Il ne faut pas demander où les Anglais apprennent à discuter; c'est à table; la salle à manger devient le vestibule du parlement. Le dessert se prolonge ainsi environ pendant trois quarts d'heure ou une heure. Les femmes sont au salon. La maîtresse de maison ou sa fille a préparé le thé, grave opération! Les dames le prennent, en attendant la fin des conversations, que les hommes prolongent dans la salle à manger. Cependant quelques convives se lèvent de table, quittent la salle à manger, ils arrivent un à un dans le salon. Ils prennent une tasse de café qui risque fort d'être froid, car il a été servi au moment où les domestiques ont annoncé aux convives qu'on allait le verser, et ceux-ci ne se sont pas pressés de venir. Le plus souvent, ils préfèrent recevoir de la main de la maîtresse, à moins que ce ne soit de